

ANDRÉ MALRAUX

ÉCRIVAIN ET INTELLECTUEL MILITANT

sous la direction de Maya Timénova-Koen et Sonya Alexandrova
Université de Plovdiv « Païssii Hilendarski »
28 - 29 avril 2022

PRÉSENCE D'ANDRÉ MALRAUX

Cahiers de l'association Amitiés internationales André Malraux
Hors-Série N° 10 - 2024
AIAM éditions

PRÉSENCE D'ANDRÉ MALRAUX

Cahiers de l'association Amitiés Internationales André Malraux

André Malraux écrivain et intellectuel militant.

**Actes du colloque international
sous la direction de Maya Timénova-Koen
et Sonya Alexandrova
Université de Plovdiv « Païssii Hilendarski »
28 - 29 avril 2022**

Présence d'André Malraux, Hors-Série N° 10

AIAM éditions – 2024

Sommaire

PRÉFACE

Par Yves Laberge

p. 7

L'éveil de la Chine dans *Les Conquérants* d'André Malraux

par Alain Vuillemin

p. 17

Antimémoires. Le voyage d'André Malraux en Chine,

par Lourdes Terrón et Pilar Garcés

p. 33

Les écrivains face à leurs écrits de jeunesse :

Albert Cohen, Albert Camus et André Malraux,

par Carlota Vicens Pujol

p. 49

Versions de *La Condition humaine*,

par Cleo Protokhristova

p. 65

La révolte contre la mort dans *La Voie royale* d'André Malraux,

par Ivanka Nénova

p. 75

Pour une altermondialisation de la culture :

sur les pas de Malraux et de Senghor,

par El Mahjoub Mouh

p. 83

Fragments de nous-mêmes dans *La Tentation de l'Occident*

d'André Malraux (1926) et *Piano chinois* (2011) d'Etienne Barilier,

par Maya Timénova-Koen

p. 101

Obsessions littéraires européennes :

André Malraux et Dimitar Dimov sur la Guerre civile espagnole,

par Roumiana Stantcheva

p. 115

Malraux et Drieu la Rochelle :

deux visionnaires de la construction de l'Europe,

par Cristina Solé Castells

p. 131

Appel aux intellectuels, à la culture, à l'Europe, par Elena Siupiur	p. 141
André Malraux : le chant profond du destin humain, par Zlatka Timenova	p. 149
L'aventurier paradoxal : ambition et vanité des héros d'André Malraux, par Peter Tame	p. 161
André Malraux et Jorge Semprun, deux écrivains face à la politique culturelle, par Montserrat Parra Albà	p. 177
Entretien avec Yves Laberge	p. 185
André Malraux dans la culture roumaine, à la mémoire du Journal des Fondations royales : étude de cas, par Luiza Catrinel	p. 189

Le thème du voyage. André Malraux : analyse de l'imaginaire chinois des *Antimémoires*

Lourdes Terrón Barbosa et Pilar Garcés García¹

Universidad de Valladolid

Résumé :

Pendant l'été 1965, André Malraux est envoyé à Pékin par le Général De Gaulle, ancien camarade des révolutionnaires chinois, pour consolider et ennoblir les liens établis l'année précédente entre la France et la Chine. Au cours de ce voyage l'écrivain rencontre à nouveau le président chinois Mao et, après une série d'entretiens avec des dirigeants chinois, transforme les relations officielles entre les deux républiques en une amitié entre deux grands hommes. Deux ans plus tard, *Antimémoires* rend compte de ce voyage. L'objectif de notre communication sera de confronter le parallélisme entre l'évocation poétique du romancier et les paroles et gestes du ministre français des Affaires culturelles et d'analyser tous les détails de cet intéressant parcours révélé dans *Antimémoires*.

Mots clés :

Malraux, Voyage, Littérature, Chine, XX^e siècle.

Abstract:

During the summer of 1965, André Malraux is sent to Beijing by General de Gaulle, as an old comrade of the Chinese revolutionaries, to consolidate, ennoble and personalize the ties established the previous year between France and China. During this trip, Malraux met Chinese Chairman Mao again and, after a series of talks with Chinese leaders, he transformed the official relations between the two republics into a friendship between two great men. Two years later, *Antimémoires* gave an account of this journey, enriched by numerous memories of the past. The objective of our communication will be to compare the parallelism between the poetic evocation of the novelist and the words and gestures of the French Minister of Cultural Affairs

1. Grupo de investigación (G.I.R) La Recepción del Imaginario Japonés en la Literatura Inglesa y Francesa de Viajes. Siglos XIX-XXI.

and to reveal all the details of this interesting journey as revealed in his book *Antimémoires*.

Keywords:

Malraux, Travel, literature, China, 20th century.

1.-Introduction et méthode : autobiographie, mémoire, journal intime, histoire

André Malraux publie ses premiers livres à son retour d'Extrême-Orient : *La Tentation de l'Occident* (1926)². *Les Conquérants* (1928)³, *La Voie royale* (1930)⁴, et *La Condition humaine*⁵ qui lui vaut le Prix Goncourt en 1933. Membre du Comité mondial antifasciste, on connaît son action dans la guerre d'Espagne qui lui inspire *L'Espoir* (1937)⁶. Fait prisonnier en 1940, il s'évade et s'engagera dans la Résistance.

André Malraux crée l'imaginaire d'*Antimémoires* (1967)⁷, à partir de la réalité politique et sociale du moment. Parisien, issu d'un milieu petit bourgeois, autodidacte dans beaucoup de choses, il se révolte violemment contre son milieu. Dès l'âge de vingt ans, il se refuse à tout travail autre que l'édition. Il sera, donc, profondément affecté par les événements historiques contemporains et dans ses romans, l'autobiographie, l'histoire et la fiction se mêlent inextricablement. *L'histoire* sert de point d'ancrage à ses narrations romanesques, qui sont animées par un pouvoir fabulateur d'une grande intensité lyrique. Il est, donc, normal que le roman soit le véhicule qui choisit l'écrivain. Malraux dresse une scène fictive où se joue le drame de l'histoire avec le grand vide cosmique. Sur cette scène, les hommes qui font l'histoire, s'affrontent, s'interrogent, remplaçant par leurs dialogues le silence des dieux. L'histoire dans *Antimémoires*, est la

2. MALRAUX André, *La Tentation de l'Occident*. Paris, Grasset, 1926.

3. MALRAUX André, *Les Conquérants*. Paris, Grasset, 1928.

4. MALRAUX André, *La Voie Royale*. Paris, Grasset, 1930.

5. MALRAUX André, *La Condition humaine*. Paris, Gallimard, 1933.

6. MALRAUX André, *L'Espoir*. Paris, Gallimard, 1937.

7. MALRAUX André, *Antimémoires*. Paris, Gallimard, 1967.

scène où se profilent ses héros. La voix de l'écrivain qui s'applique à créer un mythe de rédemption plus éloquent que le silence cosmique, prend un ton d'apocalypse. Malraux serait le témoin angoissé de ce qui est, selon lui, la mort d'une culture, la grande culture occidentale. Pour l'auteur d'*Antimémoires*, la valeur de la civilisation occidentale est fondée sur la lucidité et la volonté, sur le refus de la fatalité biologique, de la mort absurde. C'est cette confrontation avec son temps qu'il appelle *histoire* : amalgame d'événements spectaculaires auquel il est mêlé, en imagination ou en vérité, que *Antimémoires* se présente pour illustrer une métaphysique passionnée qu'il nomme lucidité. Le récit prend comme référent un événement historique présenté en une suite d'épisodes juxtaposés à la manière d'un film. En des dialogues rapides, percutants, des personnages engagés dans l'action discutent du développement de cette action, d'heure en heure, de sa stratégie, de sa signification historique et cherchent à en élucider le sens. Les personnages incarnent les points de vue métaphysiques qui se dispute la pensée visionnaire et extrêmement mobile de Malraux. La fonction de l'événement historique est de leur servir de point d'appui, de remplir le vide où la pensée affronte le néant. L'action, d'abord individuelle, puis collective, est la forme que prend la révolte de Malraux comme l'évidence du néant. Un sens plus mûr de la réalité historique, éclairé par le marxisme visionnaire du Malraux de l'époque, donne aux personnages principaux, les chefs communistes de l'insurrection, une consistance plus visible et lie leur destin à l'ancien mythe prométhéen et au mythe chrétien : si leur mort reproduit le schéma du sacrifice rituel du héros rédempteur, la "téléologie" marxiste les sauve et offre en compensation la réalisation, ici-bas, de l'idéal de la fraternité. À l'histoire, en tant que destin, Malraux oppose une contre-histoire, l'histoire des héros dont l'action illustre cette conquête de l'homme sur son destin, c'est-à-dire, de ceux qui, au prix de leurs vies, font passer les conflits du plan de la nature au plan de la culture. Les dieux pour Malraux, ce sont les forces que l'homme ne contrôle pas, hasard ou nécessité, en lui ou en dehors de lui. C'est sur cette opposition homme-dieux, l'homme prenant le contrôle d'un domaine réservé jusqu'alors aux dieux, qu'il fonde la hiérarchie éthique de ses personnages. Lorsque l'histoire vécue aura remplacé l'histoire imaginée, Malraux abandonnera le roman

pour poursuivre son mythe dans la méditation sur l'art comme anti-histoire, c'est-à-dire, anti-destin. *Antimémoires* est, donc, une mise en accusation des dieux, l'affirmation de la grandeur des hommes, l'exaltation des valeurs spirituelles d'une culture dont il prévoit la disparition. L'écrivain incarne dans sa vie et dans ses romans le néo-romantisme et donne voix à l'inquiétude qui l'assaille devant une histoire catastrophique et qui échappe à la volonté humaine.

2.-Les *Antimémoires* : Métaphysique, humanismes et mythologie.

Le thème d'un voyage

Nommé par Charles De Gaulle, en 1958, Secrétaire d'État aux Affaires Culturelles, puis, par la suite, ministre des Affaires culturelles, il ne quittera ce poste qu'en 1969. Les loisirs d'un voyage et d'une convalescence lui permirent de publier en 1967 le premier tome de ses *Antimémoires*, trois autres volumes sont prévus mais destinés, en principe, à une publication posthume. C'est dans *Les Noyers de l'Altenburg* (1948)⁸ où nous pouvons trouver la matrice de ces *Antimémoires*. André Malraux, auteur des *Antimémoires* ne nous renseigne ni sur son enfance, qu'il déteste, ni sur sa vie privée : « Que m'importe ce qui n'importe qu'à moi⁹ », ni même sur le détail de son existence politique : aucune précision, par exemple, sur son action passée en Chine et en Espagne, sur ses relations avec les communistes ou sur sa véritable position par rapport à Trotsky. L'écrivain qu'on trouvera ici, c'est celui qui s'accorde aux questions que la mort pose à la signification du monde, entre autres. Le livre ne se contente pas de commencer par les vingt-cinq dernières années de la vie de l'écrivain, bouleversant, de la sorte, un ordre chronologique qui se voit pris à rebours : aux souvenirs, il ajoute ou superpose la fiction. C'est ainsi qu'il faut comprendre la reprise textuelle du "Colloque de

8. MALRAUX André, *La lutte avec l'ange*. Première partie : *Les noyers de l'Altenburg*, Lausanne, Éditions du Haut-Pays, 1943. Il y a aussi une autre édition très connue (1948). Paris. Gallimard.

9. MALRAUX André, *Antimémoires*, éd. cit., p. 81.

l'Altenburg" et la longue conversation avec Clappique. Cet ancien personnage de *La Condition humaine* (1933), retrouvé, par hasard, après tant d'années, expose longuement à Malraux le découpage d'un film qui met en scène un aventurier du XIX^e siècle, Mayrena, conquérant solitaire de peuples indochinois. À travers cette fiction au deuxième degré, dont le héros comme le narrateur supposé ne sont pas exempts de mythomanie, Malraux nous propose un curieux film de *La Voie royale* (1930)¹⁰. Tout au long de l'œuvre, le jeu insolite entre l'historique et l'imaginaire nous suggère un univers propre à l'auteur, un univers peuplé d'ombres prestigieuses et de destins héroïques et dans lequel la mort et le temps semblent vaincus et les énigmes de l'homme dénouées par les gestes des chefs d'état fondateurs de nations – De Gaulle, Nehru, Mao Tsé-toung – ou par les œuvres d'art immémoriales.

Confuse au premier abord, la composition des *Antimémoires* s'ordonne autour de quelques grands dialogues essentiels, tantôt socratiques et tantôt shakespeariens, qui ne reproduisent pas mais transfigurent, en les situant en quelque sorte sur le plan de l'éternité, des entretiens qu'eut effectivement Malraux avec le général De Gaulle, le pandit Nehru et Mao Tsé-toung. Avec eux, comme avec le Sphinx ou les Pharaons, c'est toujours la même interrogation sur la mort et le destin que poursuit Malraux. L'anecdote, la tactique, la stratégie politique et l'accent épique de toute l'œuvre sont rigoureusement choisis. Mais toute l'œuvre, à tous les niveaux, repose sur un mouvement de dialogue : « Comme l'Asie retrouvée après trente ans dialoguait avec celle d'autrefois, tous mes souvenirs survivants dialoguent mais, peut-être, n'ai-je retenu de ma vie que ses dialogues...¹¹ ».

Dialogue de l'homme et de la mort, dialogue de l'être humain et du supplice. Tel est bien le sujet profond de ses mémoires. Mais l'écrivain, soucieux de marquer la continuité de son écriture, dialogue aussi avec ses œuvres passées. Les titres des diverses parties *Les Noyers de l'Altenburg* (1948), *La Tentation de l'Occident* (1926), *La Voie Royale* (1930), *La Condition humaine* (1933), l'indiquent assez clairement. Également, la reprise, tout au long du livre, de différents

10. MALRAUX André, *La Voie Royale*, éd. cit.

11. MALRAUX André, *Antimémoires*, éd. cit., p. 301.

leitmotivs obsédants et d'une construction thématique centrée autour des grands univers esthétiques. Par une évolution déjà très visible dans *Antimémoires*, Malraux s'est, en effet, peu à peu, détaché du rythme nerveux qui marquait ses premiers romans. L'expérience de la tribune et l'usage du micro ont orienté l'écrivain vers une éloquence plus contenue bien que toujours passionnée. Avec *Antimémoires*, Malraux redonne à la littérature de voyage les prestiges qu'elle avait perdus depuis le XIX^e siècle. Ainsi cette évocation de la Casamance, région du Sénégal, où Malraux rencontre la reine d'une tribu :

Le fétiche de la Reine était un arbre, semblable à un platane géant ; autour de lui on avait dégagé une place, qui permettait de deviner qu'il dominait la forêt. D'un enchevêtrement ganglionnaire de racines, montaient des pans d'arbre droits comme des murs rassemblés en un fût colossal, qui, trente mètres plus haut, s'épanouissait souverainement. L'encoignure de deux de ces murs-de-tronc, hauts de plus de cinq mètres, formait une chapelle triangulaire, séparée de la place par une petite barrière que la reine seule pouvait franchir, et surtout par un sol nettoyé avec soin, comme celui des cases du village ; car la place était couverte de la neige soyeuse du kapok, qui tombait inépuisablement. Dans cette pureté onirique, le sang caillé des sacrifices ruisselait de l'arbre¹².

Cette majestueuse ampleur de style est souvent traversée par des raccourcis fulgurants, mais aussi par des saillies d'un humour vigoureux : « J'avais peine à dessoûler du néant¹³ », note Malraux en évoquant son retour sur la terre après un raid aérien où il a risqué la mort. Et lorsqu'il apprend que le général De Gaulle veut faire sa connaissance et lui confier une mission : « J'étais étonné. Pas trop : j'ai tendance à me croire utile...¹⁴ ». On y trouvera, également, d'une façon beaucoup plus générale et beaucoup plus profonde, la clé d'une politique culturelle qui, même si son exécution ne fût pas

12. *Ibid*, p. 146.

13. *Ibid*, p. 280.

14. *Ibid*, p. 290.

toujours à la hauteur de sa conception, aura marqué, pendant près de dix années, la vie littéraire et artistique de la France. Le dialogue de l'auteur avec Nehru, tel qu'il est rapporté dans *Antimémoires*, montre bien comment cette volonté de redéfinir et d'organiser la culture était l'aboutissement, chez Malraux, de toutes ses tentatives passées, de ses recherches esthétiques comme de son action nationale :

Si cette civilisation, repris-je donc, qui apporte aux instincts un assouvissement qu'ils n'ont jamais connu, est en même temps celle des résurrections, sans doute n'est-ce pas par hasard. Car les œuvres ressuscitées, ce qu'on eût appelé jadis les images immortelles, semblent seules assez fortes pour s'opposer aux puissances du sexe et de la mort. Si les nations ne faisaient pas appel à ces œuvres, et par l'émotion, non par la seule connaissance, qu'arriverait-il ? En cinquante ans, notre civilisation qui se veut, qui se croit, la civilisation de la science-et qui l'est-deviendrait l'une des civilisations les plus soumises aux instincts et aux rêves élémentaires, que le monde ait connues. C'est par là, je crois, que le problème de la culture s'impose à nous.

— Il me semble, dit Nehru. Ou du moins... mais les gouvernements occidentaux ne l'ont-ils pas posé en fonction des loisirs ?

— Chez nous, le premier ministre des Sports et Loisirs a été créé par le Front Populaire, il y a donc une vingtaine d'années. Mais s'il n'y a pas de culture sans loisirs, il y a des loisirs sans culture. À commencer, précisément, par le sport. Néanmoins, à l'exception du sport et du jeu, que veut dire occuper ses loisirs, sinon vivre dans l'imaginaire ?

Là, nos dieux sont morts et nos démons bien vivants. La culture ne peut évidemment pas remplacer les dieux, mais elle peut apporter l'héritage de la noblesse du monde¹⁵.

Mao Tsé-toung, Charles De Gaulle, André Malraux : ce qui explique l'accord ou la rencontre qui se fait chez chacun d'eux, à des

15. MALRAUX André, *Antimémoires*, éd. cit., p. 330-331.

époques et par des voies différentes, entre leurs options politiques et un certain type d'expression littéraire, c'est en définitive une même vision de l'histoire.

Mémoires de guerre, bloc-notes ou *Antimémoires* l'écriture y prolonge et y prépare l'action au niveau de la tragédie ou plus exactement du drame. L'Histoire est conçue comme une lutte, toujours la même à travers l'étendue des siècles, entre des fatalités obsédantes et des héros providentiels : au "destin", c'est-à-dire aux forces du néant qui pèsent sur l'homme universel, Mao Tsé-toung, Charles De Gaulle, André Malraux opposent le "destin" d'un pays d'élection, de cette Terre qu'est La France et la Chine, enrichie de tous ses morts. Réponse prométhéenne au temps destructeur ou bien conviction proprement religieuse que la providence est à l'œuvre dans l'histoire, leur engagement national n'est pas seulement pour eux un choix politique, il est un choix existentiel, qui préside aussi bien à leur vie qu'à leur œuvre. Avec une indéniable grandeur mais une grandeur qui les isole de leurs contemporains et les rend quelque peu anachroniques, Mao Tsé-toung, Charles De Gaulle, André Malraux nous proposent, avec Nietzsche, un humanisme héroïque, celui, comme le dit Malraux de Mao, d'un homme « égal à son mythe¹⁶ ». Telle que Claude Roy nous l'indique :

Esthéticien, Malraux ne décrit pas la diversité des œuvres : il tend à les confondre, à les rassembler, à les réduire à une seule œuvre indéfiniment recommencée, à un éternel présent de la durée, à une tentative d'évasion, toujours la même, du cauchemar de l'histoire... Ce que cherche Malraux dans l'archéologie à 23 ans, dans la révolution à 32 ans, dans l'historiographie des arts à 50 ans, c'est une religion¹⁷.

16. *Ibid*, p. 180.

17. ROY Claude, *Descriptions critiques*, Paris, Gallimard, 1950, p. 36.

3.- André Malraux et le mythe de l'Orient

Quelle importance réelle accorder à la passion pour l'Orient et surtout pour la Chine que professe André Malraux ? D'après la lecture d'*Antimémoires*, en effet, il ne paraît être que l'autre face de sa révolte contre les valeurs d'Occident et le besoin d'exotisme caractéristique des années d'après-guerre. Cependant, l'Orient, la Chine, sa civilisation, son art, exercent désormais sur l'écrivain un attrait plus profond. Et cet attrait sera assez puissant pour lancer le jeune Malraux vers un Orient et une Chine de rêve bien peu conforme aux réalités de l'Orient et de la Chine révolutionnaire qu'il découvrira. L'Orient est, semble-t-il, en général, une simple extension du romantisme ambiant qui puise surtout à ses sources européennes. Son goût de rêve, du fantastique, ses aspirations métaphysiques et ses recours à l'imaginaire entretiennent un climat intérieur que l'on trouve dans *Antimémoires* à divers degrés. Antithétique, sans doute, de ce néoromantisme, un nietzschéisme latent, concentré dans quelques clichés : mythe du surhomme ; exaltation de la force de l'action. Et ce sera Nietzsche qui fournira à Malraux, un fond d'angoisse nihiliste et le modèle d'une rhétorique chargée de lyrisme. *Antimémoires* est en accord avec le culte de l'intimisme et de la sincérité qui prévaut à cette époque. A partir de 1950, la Chine connaît une grande faveur parmi les intellectuels. Mais malgré l'attrait que la pensée non-occidentale exerce dans certains milieux, elle ne semble point, encore, exercer une influence réellement profonde sur le milieu culturel. L'exception sera Malraux et *Antimémoires*. Ce que la Chine et l'Orient apportent à Malraux c'est le schéma d'une construction symbolique et métaphysique, emblème de la révolte humaine contre l'injustice cosmique qui est un autre des thèmes fondamentaux d'*Antimémoires*. L'écrivain devient métaphysicien tandis que l'esthéticien tend à méditer sur la nature de l'acte créateur.

4.-Le voyage en Chine

À l'été 1965, André Malraux est envoyé à Pékin par le général De Gaulle, en tant que vieux camarade des révolutionnaires chinois,

pour consolider, ennoblir et personnaliser les liens établis l'année précédente entre la France et la Chine, au niveau de l'État, avec la reconnaissance de la République populaire. Malraux rencontre à nouveau le président Mao et, après une série d'entretiens avec les dirigeants chinois, transforme les relations officielles entre les deux républiques en une amitié entre deux grands hommes.

Mais la réalité était très différente. Un homme malade, écoutant les conseils de ses médecins et rêvant d'un de ces longs voyages qui l'ont tant inspiré pour écrire, s'embarque pour une croisière en mer. Il choisit de se rendre à Singapour, une ville liée à son passé à trois reprises, et navigue sur le Cambodge, un nom qui évoque sa mémoire. Début juillet, à Singapour, il reçoit une lettre du général De Gaulle qui connaissant le souhait de son ami de prolonger son voyage jusqu'à Pékin, le charge de se rendre en Chine au nom du gouvernement français. Cette lettre était accompagnée d'un message à remettre à Liu Shao Chi¹⁸, Président de la République, alors que le Quai d'Orsay¹⁹ préparait, avec les autorités chinoises, la réception du ministre français des Affaires culturelles.

À Hong Kong, vers le 17 juillet, le Ministre a reçu une invitation de la Chine. Il part pour Canton le 20 juillet, et de là pour Pékin avec un message du général De Gaulle à Liu Shao Chi.

Deux ans plus tard, les *Antimémoires*²⁰ rendent compte de ce voyage, enrichi de nombreux souvenirs du passé, dont l'un, magnifique, évoque la longue marche. Nous n'allons pas procéder à un démantèlement systématique de l'histoire. Nous nous efforcerons de comparer le parallélisme entre l'évocation poétique du romancier et les paroles et gestes du ministre, complétant les souvenirs d'un mémorialiste dont la mémoire était celle d'un conquérant, désireux de considérer comme sien ce qui ne lui appartenait que par droit de conquête de son imagination et d'une catégorie que, transcendant le conflit entre le vrai et le faux, l'écrivain qualifie de « vécu²¹ ».

18. Un an avant la révolution culturelle de 1966.

19. Quai d'Orsay : le siège du ministère français des affaires étrangères, situé sur les rives de la Seine, sur le Quai d'Orsay.

20. MALRAUX André, *Antimémoires*, éd. cit., p. 483-567.

21. *Ibid*, p. 482.

Le 15 juillet 1965, lorsqu'il quitte Singapour pour Pékin, André Malraux ne connaît de la Chine que ce dont il se souvient de son court séjour à Hong Kong en août 1925 et de ce rapide voyage touristique en 1931 en Chine continentale, plus, bien sûr, ce qu'il a lu d'Edgar Snow, notamment, ou ce qu'il a lui-même écrit sur la Chine. Il y avait aussi sa légende, née de ses mots, de ses textes et de son imagination : on disait de lui qu'il avait été l'un des protagonistes des luttes révolutionnaires à Canton et à Shanghai. La nouvelle légende est désormais celle d'un ministre, messenger de la République française et du général de Gaulle. Quand il parle des paysages, des rues, des photos de ces visages qu'il a scrutés, c'est pour composer ce qui a donné aux gens en Occident une idée de ce qui s'était passé là-bas.

Toutes les personnes qui ont été témoins de ce parcours et qui, à un moment ou à un autre, ont été impliquées dans les relations d'André Malraux, ont souligné qu'il n'a pas cherché à jouer le rôle d'un ancien combattant ou d'un vieux spécialiste. Comme 40 ans plus tôt, il a écouté beaucoup plus qu'il n'a parlé. Pour le reste, le roman *Antimémoires* est écrit sur un ton plutôt évasif, en ce qui concerne le passé.

Les entretiens de Malraux à Pékin, d'abord avec le maréchal Chen Yi, alors ministre des Affaires étrangères, puis avec le Premier ministre Chu En Lai, et enfin avec Mao Zedong, accompagné du président Liu Shao Chi, sont ceux qui ont besoin de la lecture la plus critique. Si nous comparons la version des *Antimémoires* de ces entretiens avec ceux reconstitués par les témoins, c'est qu'il arrive parfois que l'imagination du plus grand artiste se révèle moins riche que la réalité elle-même. La première interview d'André Malraux à Pékin, celle de Chen Yi, en témoigne. Selon son récit, il s'avère qu'« avec le maréchal, tout est conventionnel²² » et que l'on n'entend de lui qu'un « disque²³ ». Étrange jugement, se référant à une conversation d'un si grand intérêt (sur l'intervention chinoise au Vietnam, sur les relations entre Ayub Khan²⁴ et les Américains, et sur la Sibérie et l'URSS) ; et il ne rapporte certainement pas la partie la plus amusante. Au début,

22. MALRAUX André, *Antimémoires*, éd. cit., p. 504.

23. *Ibid*, p. 508-509.

24. Alors chef de l'État pakistanais.

il parle d'un échange de « zalemas²⁵ ». C'est moins intéressant que son premier dialogue :

— Malraux : Je salue le soldat et le poète !

— Chen Yi : En tant que soldat, c'est fini. En tant que poète, je n'ai pas le temps...

— Malraux : Comme moi. Nous ne signons plus que des autographes...²⁶.

Nous n'avons pas non plus trouvé deux curieux échanges concernant le marxisme et le soulèvement de Canton. Quant à Chu En Lai, il admet qu'il a peu changé. Le personnage le déçoit, l'irrite. Attendait-il une reconnaissance, une complicité ? Il décrit son attitude comme « amicalement distante²⁷ », le considérant comme « ni truculent ni jovial²⁸ », mais parfaitement distingué. Et « il est réservé comme un chat²⁹ », un « chat studieux³⁰ » avec « des sourcils touffus pointant vers ses tempes comme ceux des personnages du théâtre chinois³¹ ». Il n'a pas aimé ça. Aurait-il aimé Kyo comme ministre ?

Le récit de la conversation dans *Antimémoires* est insipide. Voilà le résultat de ne pas être Kyo : le poète se venge en le transformant en un M. de Norpois³² marxiste. Ce que nous savons d'autres sources est plus intéressant. D'abord, la préface : l'Indochine est évoquée, ce qui permet à Malraux de lancer l'idée la plus saugrenue jamais sortie de l'esprit d'un romancier, la nouvelle partition du Vietnam selon une ligne Nord-Sud, le long de la cordillère annamite – les montagnes pour les communistes, les ports pour les autres... – C'est à quoi Chu En Lai ne peut opposer que la stupéfaction d'un chat assez raffiné pour balbutier simplement : « Je ne suis pas au courant d'un tel projet³³ ».

25. MALRAUX André, *Antimémoires*, éd. cit., p. 508.

26. *Ibid.*, p. 496.

27. *Ibid.*, p. 518.

28. *Ibid.*, p. 519.

29. *Ibid.*, p. 520.

30. *Ibid.*, p. 521.

31. *Ibid.*, p. 520.

32. M. de Norpois : personnage littéraire, représentant de l'aristocratie diplomatique.

33. MALRAUX André, *Antimémoires*, éd. cit., p. 518.

Que le visiteur préfère arracher cet élément extravagant des pages de l'histoire est tout à fait naturel. Ce qui est surprenant, c'est qu'il a trouvé non intéressant ce que Chu En Lai lui a dit sur les relations sino-américaines quatre ans avant la visite de Henry Kissinger à Pékin :

Nous apportons une aide sans réserve au Viêtnam, mais cela ne nous empêche pas de négocier avec les États-Unis : en fait, les contacts n'ont jamais cessé depuis août 1955³⁴.

Il a apparemment été décidé que le premier ministre serait une éminence doublement grise et que, de l'univers chinois, ne ressortirait qu'un seul personnage, fabuleux désormais : le président Mao.

Lorsqu'il a rencontré Mao Zedong, les choses se sont compliquées. Il existe trois versions françaises – sans compter la version chinoise, bien sûr, qui a dû être assez courte... – : celle du Quay d'Orsay, celle que Malraux a présentée au Conseil des ministres le 18 août 1965, avec quelques mots d'esprit supplémentaires, et celle des *Antimémoires*, la plus décorative. Le récit que fait Malraux de sa conversation avec le chef de la révolution chinoise diffère quelque peu de celui présenté dans les *Antimémoires*, si ce n'est qu'il n'y a pas inséré le récit de la guerre civile, ni les réflexions de Mao sur celle-ci, que l'on retrouve dans de nombreux ouvrages d'Edgar Snow. Comme il l'a raconté à ses collègues, il avait ouvert la conversation par un « Rome supplante Sparte³⁵ » qui, s'il l'a vraiment dit, a dû laisser Mao plutôt perplexe. Il a également laissé entendre que les vieux chefs et son entourage lui rappelaient moins les premiers bolcheviks que la cour de Louis Philippe... Il a attiré l'attention sur la crainte du « révisionnisme³⁶ », sur l'idée de progrès matériel, sur le caractère « très chinois³⁷ » et indépendant de la pensée de son invité et, enfin, sur sa sérénité. Il a noté que Liu Shao Chi avait été consulté à plusieurs reprises par Mao Zedong pendant la conversation, une note qui a disparu dans la version des *Antimémoires* après la chute de Liu. Rien, en fait, pour infirmer le récit publié deux ans plus tard.

34. *Ibid.*, p.519. Avant le rendez-vous à Varsovie.

35. *Ibid.*, p. 519.

36. *Ibid.*

37. *Ibid.*

Il ne reste plus rien de ce beau voyage, si ce n'est ces quatre vingt cinq pages d'*Antimémoires*. Les souverains de Pékin n'ont pas apprécié ces pages, ce qui explique en partie le silence qui entoure ce voyage depuis lors. Auparavant, les maîtres de la pensée officielle chinoise avaient jugé assez sévèrement *Les Conquérants* et *La Condition humaine*, une épopée de défi métaphysique, un éloge de la mort si éloigné de l'esprit chinois, à la fois confucéen et marxiste, et la description d'une révolution censée d'être menée par des étrangers. Il est possible que les dirigeants de Pékin n'aient pas non plus apprécié que Malraux laisse se répandre la légende de sa participation à telle ou telle phase de leur révolution. La Chine dans laquelle il situe ses romans, urbaine, cosmopolite, métaphysique, pathétique et suppliant l'aide étrangère, où les révolutionnaires indigènes sont tous des terroristes, n'était-elle pas l'image la plus déconcertante que Malraux pouvait suggérer aux dirigeants chinois qui voulaient une révolution rurale, intensément chinoise, optimiste, menée par les masses ? Rien n'est plus injuste que ce malentendu quand on pense aux innombrables non-chinois qui ont appris avec Malraux à respecter la Chine.

C'est pourquoi il faut citer cette phrase d'un diplomate chinois de haut rang à qui j'ai demandé, en 1972, comment Malraux était jugé dans son pays, finalement. Il a ri un peu, de ce rire qui signifie que le sujet est délicat, et il a répondu : « Pour nous, c'est un ami de la Chine. Il était à nos côtés dans les moments difficiles...³⁸ ».

Conclusion :

Nous avons toujours compris l'Orient et l'Occident comme deux concepts renvoyant à des réalités différentes. Tout au long de l'histoire, l'homme a créé les deux concepts en se basant sur la perception qu'il avait de ces deux faits. Pour cette raison, il est important que nous sachions que l'origine des deux concepts est déterminée par divers facteurs, notamment culturels et ethniques. L'Orient a toujours été marqué par cette perception d'un monde exotique, d'une société idéalisée par rapport à la culture et aux coutumes de l'Occident. C'est parce que

38. TORANCHEAU Pierre, « Shi Pei Pu », *Libération*, 1972.

l'histoire a marqué l'Occident comme une superpuissance, un leader culturel, politique et religieux ; Pour cette raison, les différences entre les deux zones géographiques sont si marquées. De plus, le fait de la domination coloniale de l'Occident, présent à l'Orient, est un facteur clé qui marque la différence entre les deux zones, puisque la culture occidentale s'est toujours reflétée comme la seule culture possible au niveau de la civilisation. Après, le fait que la civilisation orientale soit si différente de la civilisation occidentale l'a fait percevoir comme un mode de vie erroné, une vision inconcevable pour l'Occident qui décide d'imposer ses coutumes aux orientaux. Toutes ces différences, en plus de se refléter au niveau social, culturel ou même politique, se retrouvent dans le domaine littéraire et dans *Antimémoires*, qui est ce qui nous intéresse le plus. Ces différences rendent la vision littéraire de chacun différente tant sur le plan linguistique que stylistique. Le récit occidental est très différent de l'oriental, chacun se concentre sur ce qu'il considère comme important. Alors que l'Occident considère qu'un travail avec un langage clair et simple est plus important, l'Orient voit la beauté dans la complexité du langage et de la structure utilisée, faisant du langage utilisé un style de l'artiste pour créer de la beauté.

Le titre surprend, intrigue, pourquoi ces *Antimémoires* ? Sans doute parce que Malraux se pose, à la fois, en témoin et acteur des événements qu'il a vus, vécus et racontés et il raconte ses réflexions sur l'histoire qui naît, ses rencontres avec ceux qui la font et l'incarnent. L'histoire est vue dans *Antimémoires* à travers les reflets fragmentés d'un kaléidoscope personnel à l'orientale, reconstruite par d'illustres interprètes. Dans le chemin éternel de l'homme, le *Destin* joue, également, un rôle très important. Suivant une technique beaucoup plus orientale qu'occidentale, le livre est constitué d'un mélange abrupt et alterné de séquences, de zigzags abrupts sans transition qui font s'entrechoquer les souvenirs au point de constituer des ellipses et des tours de mémoire. Avec cela, nous assistons à la rencontre de l'auteur avec les idées qui vont envahir et diriger sa vie. Malraux est à l'affût des voix du silence. *Les Antimémoires* sont le guide, les notes de ses itinéraires qui, d'une station à l'autre, le font parcourir en tout sens ce musée imaginaire qu'il invente et peuple de tout ce que la culture universelle sauve de la dégradation et préserve pour

l'immortaliser. Moins intéressé par la raison d'être que par le devenir, il s'interroge sur la force des images qu'il a créées. Les *Antimémoires* se transforment ainsi en un large panorama d'orages et de luttes, de clarté et d'illumination, en échantillons harmoniques d'un dialogue intemporel où Orient et Occident se font face. Défenseur d'un humanisme métaphysique, il mêle ses souvenirs aux tentations de rêves immémoriaux et génère son propre style et sa propre manière d'écrire et de s'exprimer, avec un style et une influence plus nettement orientale qu'occidentale.

PRÉSENCE D'ANDRÉ MALRAUX

Cahiers de l'association Amitiés Internationales André Malraux

Hors-Série N° 10 - 2024

André Malraux - écrivain et intellectuel militant

sous la direction de Maya Timénova-Koen

et Sonya Alexandrova. Université de Plovdiv « Païssii Hilendarski »

28 - 29 avril 2022

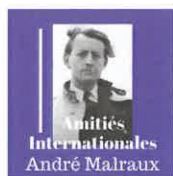
Ce volume recense un total de quinze essais de recherche écrits par des spécialistes. Ils ont été présentés et débattus à l'occasion du Colloque international *André Malraux - écrivain et intellectuel militant*, tenu à l'Université de Plovdiv Païssii Hilendarski en avril 2022.

De différents aspects de la pensée d'André Malraux générés par les vicissitudes sociales et politiques du XX^e siècle et par sa propre expérience y sont abordés. Vous y trouverez des études sur l'acheminement de ses idées politiques et sociales à travers ses écrits. Soucieux de la « condition humaine », Malraux s'engage dans la lutte contre l'injustice et la misère, le fanatisme politique et la corruption, le racisme et l'antisémitisme. Internationaliste militant, l'écrivain partage l'opinion que « la liberté appartient à ceux qui l'ont conquise ».

Ce sont des thèmes qui, par ailleurs, nourrissent ses œuvres littéraires : la conception de la liberté, les révolutions, la solitude de l'aventurier, le dialogue culturel et social entre l'Asie et l'Europe, la guerre, les leçons du passé et la relation à l'art.

Ses analyses témoignent de l'universalité et de l'actualité de la pensée de l'écrivain, et son esprit visionnaire s'inscrit dans ses réflexions sur l'avenir des « États-Unis d'Europe ».

Photo de couverture : Rectorat de l'Université de Plovdiv Païssii Hilendarski (Bulgarie)



ISSN 1626-8717
ISBN 978-2-9564245-8-1
EAN 9782956424581

25 € 9 782956 424536



Collection *Présence d'André Malraux* Hors-Série N° 10
AIAM éditions - 2024